

Qu'en est-il de son épaule, et a-t-il pleinement récupéré sa mobilité et sa vitalité d'"avant la chute" ? Paris, ce 8 décembre 1981
C'est toujours pas ce que nous souhaitons, avec toutes sortes d'autres bonnes choses...

Chers Penelope et Franklin

Nos plus vives amitiés pour vous deux, (et les Green, et Joël Williams, et Bogartte, qui n'a pas répondu non plus à mes deux dernières lettres.

Que devenez-vous ? Je n'ai plus rien lu de vous depuis la carte postale de Calumet City, bien arrivée (datée du 26/10) et dont je soupçonne qu'elle devait "répondre" à celle d'Epinal que nous vous avons envoyée en compagnie de nos amis Michel Remy, Didier Houillon et quelques autres. Mais de vraie lettre, point; or, ma dernière lettre, celle du 23/9, vous posait un certain nombre de questions concernant les futurs "Arsenal" et "Free Spirits", auxquelles des réponses assez rapides seraient indispensables si vous voulez que je puisse vous aider efficacement et vous fournir une contribution "européenne" correspondant à peu près à ce que vous souhaitez. D'ici, il m'est un peu difficile de supputer quels apports pourraient compléter harmonieusement ce que vous avez déjà.

Mais il y a autre chose, qui me pousse à vous "relancer" sans trop attendre. Les oeuvres que vous nous avez envoyées pour "Permanence du regard surréaliste" se trouvent toujours à l'ELAC : en effet, il ne m'était pas possible de les rapatrier à Paris, d'abord parce que je ne dispose pas de la place nécessaire pour entreposer ici la volumineuse caisse qui contenait ces oeuvres, et qui les contient à nouveau depuis la fin de l'exposition; ensuite, parce que la licence d'importation temporaire qui nous permit d'en prendre possession a été souscrite par l'ELAC, importateur "officiel" de ces oeuvres, et non par moi (qui ne dispose pas du "statut" légal nécessaire à de telles opérations). Or, cette licence parvient maintenant à son terme, et il est donc urgent de savoir à quelle adresse l'ELAC devra faire la réexpédition. Je sais qu'en principe vous vouliez expédier ces oeuvres à Dublin, mais je n'ai jamais eu la moindre nouvelle de vos correspondants irlandais, et j'ignore jusqu'à l'adresse de ce sympathique Zil Miller qui ne m'a jamais envoyé le moindre signe de vie !

Par ailleurs, j'ai toutes les raisons de me méfier de la négligence des bureaucrates de l'ELAC : Madame Marie-Claude Jeune est très gentille, mais par maints côtés c'est une autre Myriam Molina; elle est fort capable, par exemple, de laisser passer sans s'en apercevoir la date d'échéance de la licence d'importation temporaire sans la renouveler, ce qui ne fera que compliquer encore les choses. En outre, même si elle a fait le nécessaire de ce côté, je crains que si nous laissons traîner l'affaire, nous ne puissions plus obtenir d'elle ce qu'elle m'avait à peu près promis : c'est-à-dire que si les tableaux devaient être dirigés vers l'Irlande, l'ELAC ferait cet envoi à ses frais : ce qui est votre intérêt comme celui de nos amis irlandais - cela vaut la peine d'y réfléchir et de me donner vos instructions à cet égard (avec l'adresse de Zil Miller, bien sûr) de toute urgence.

Dites-moi aussi, par la même occasion et en quelques lignes si par malheur vous manquez de temps pour écrire longuement, si vous avez bien reçu mon dernier envoi de documents, avec les catalogues d'"Images en flagrant délit" ?

Quant aux n°s 1, 4 et 5/6 de "Phases" première série, ils sont, hélas, tout aussi introuvables que les "Documento-Sud". Par contre, pour "Edda", je vous ai déniché un n°5 que je vous enverrai bientôt. De même, pour le Tarnaud/Granell, ce n'est qu'une question de patience ! Dites-moi aussi si vous voulez d'autres exemplaires de "Griffon" ou d'autres publications plus récentes - car je vous "dois" encore des publications dans le cadre de nos échanges. Enfin, à propos de l'ELAC, dites-moi si vous avez déjà reçu les 10 exemplaires du catalogue que M.C. Jeune m'avait promis de vous envoyer; car je ne serais pas surpris qu'elle ne l'ait pas fait... Mais surtout, répondez-moi au plus vite pour les oeuvres "en souffrance".

Et ce dernier mot me permet d'enchaîner sur les "souffrances" de Franklin.